

La

Semaine Religieuse

DE
Québec

VOL. XXII

Québec, 28 mai 1910

No 42

DIRECTEUR, M. L'ABBÉ V.-A. HUARD

SOMMAIRE

— o —

Calendrier, 657. — Les Quarante-Heures de la semaine, 657. — Edouard VII et les catholiques, 659. — Causeries historiques, 660. — Restauration de l'église de Brouage, 667. — Bilan géographique de l'année 1909, 670.

— ♦ —

Calendrier

— o —

29 DIM.	b	II apr. Pent. et Dim. dans l'oct. Solennité de la Fête-Dieu. <i>Kyr.</i> 2 ton, II Vép., mém. du dim. seulement. Procs. dehors.
30 Lundi	b	De l'octave.
31 Mardi	b	Ste Angèle de Mérici, vierge.
1 Merccr	b	N.-D. de Grâce, <i>dbl. maj.</i>
2 Jeudi.	b	Octave de la Fête-Dieu.
3 Vend.	b	Sacré Cœur de Jésus , <i>dbl. 1 cl.</i>
4 Samd.	b	S. François Caracciolo, confesseur.

— ♦ —

Les Quarante-Heures de la semaine

— o —

29 mai, Saint-Patrice de Fraserville. — 30, Saint-Fabien. —
31, Saint-Désiré (Lac Noir). — 1^{er} juin, Sainte-Émélie. — 2
Saint-Odilon. — 4, Hôtel-Dieu du Sacré-Cœur.

Edouard VII et les catholiques

— o —

Comme complément de la relation d'une visite récente du roi défunt à un monastère de Biarritz (1), voici quelques détails glanés dans sa biographie qui nous révèlent chez le grand monarque les dispositions les plus bienveillantes envers les catholiques.

VISITES AU VATICAN. Avant son avènement au trône, Albert-Edouard, prince de Galles, avait fait une visite à Pie IX, et trois à Léon XIII. C'est à l'occasion de la première de ces visites qu'il fut reçu à l'ancienne basilique de Saint-Clément, par le prieur qui était alors le célèbre prédicateur dominicain, Thomas Burke. Les fouilles récentes qu'on y avait pratiquées avaient révélé la présence d'une première basilique souterraine et de peintures murales des premiers siècles de l'Eglise, témoignant de l'origine apostolique de quelques-uns des articles de la foi catholique, sans compter, dans une couche encore inférieure, les vestiges d'un temple dédié à Mithra, ou le soleil, symbolisant, par le fait, le triomphe du christianisme sur le paganisme. Quand, après l'invasion piémontaise, les usurpateurs de Rome menacèrent d'exproprier la basilique, le prieur crut bon d'en prévenir le prince, qui se souvint de ces merveilles de l'archéologie chrétienne et des intelligentes explications de leur gardien, et, grâce à son intervention, Saint-Clément resta aux Dominicains irlandais.

Plus tard, en 1903, ce fut comme roi qu'Edouard VII fit visite au Souverain Pontife. C'est là un fait mémorable, car nul roi d'Angleterre, depuis l'ère des Plantagenets, n'avait rendu pareil hommage au successeur de Pierre.

PRÉSENCE A LA MESSE. La première fois, depuis Jacques, duc d'York (plus tard Jacques II), qu'un héritier apparent du trône assista à la messe, en Angleterre, ce fut vers 1870, alors que le futur roi, avec la princesse Alexandra son épouse, fut présent au mariage d'une fille adoptive de Lord Holland, Mademoiselle Marie Fox, avec le prince Aloys Liechtenstein.

En 1889, il assista à un autre mariage catholique à l'Ora-

(1) Voir *Semaine religieuse*, dernière livraison.

toire de Brompton. Plus tard — fait d'une signification plus grave—devenu roi, Edouard VII fut présent officiellement à la messe de *requiem* célébrée à la chapelle de l'ambassade espagnole pour le roi de Portugal assassiné. C'était la première fois, depuis Jacques II, qu'un roi d'Angleterre figurait comme tel à cet acte du culte catholique. Avec le roi étaient aussi présents la reine, le prince et la princesse de Galles (nos souverains actuels), le prince et la princesse Christian, seconde sœur du roi, et la duchesse d'Argyll (princesse Louise). Le roi avait revêtu l'uniforme d'un colonel portugais, et la reine portait grand deuil, relevé seulement par le ruban d'une décoration portugaise.

A Martenbad, ville d'eau de la Bohême, en Autriche-Hongrie, le roi Edouard assista plusieurs fois à la messe à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du vieil empereur François-Joseph. L'abbé cistercien de Tepel (au même endroit), une vieille connaissance du roi, le recevait au déjeuner dans son monastère au mois d'août dernier, et, à son tour, devenait l'hôte d'Edouard VII au palais de Buckingham, et obtenait de la faveur royale la dignité de chevalier commandeur de l'ordre de Victoria (K. C. V. O.)

Il est à présumer que le roi défunt, en assistant ainsi, à plusieurs reprises, dans une attitude respectueuse, au saint sacrifice de la messe, ne croyait pas prendre part, même matériellement, à un acte de culte idolâtrique. On comprend donc qu'il ait prononcé à contrecœur et en bredouillant la formule blasphématoire du serment royal, où la sainte Eucharistie est assimilée à ce qu'il y a de plus odieux pour un chrétien. Ce que l'on comprend moins, c'est que cette formule n'ait pas été depuis lors abolie. Plaise à Dieu que notre nouveau roi, Georges V, ne soit pas appelé à réitérer pareille déclaration injurieuse pour Notre-Seigneur et insultante pour les fidèles de l'Eglise catholique! L.-L.

Chronique diocésaine

— Dimanche dernier, 22 courant, à la Basilique de Québec les Messieurs suivants ont reçu, de la part de Mgr l'Auxiliaire, l'ordre sacré du diaconat: François Xavier Lefèbvre, Jules

Dubeau, Apollinaire Allaire, Emile Giguère, Cyrille Labrecque, Israël Laroche, Georges-Etienne Grandbois et Léonidas Verreault, du diocèse de Québec; Gaston Dubé, du diocèse de Nicolet; John Vincent McAuley, du diocèse de Peterborough; Frères Calixte (Philippe-Wilfrid Gélinas), Hilarion (Victor Boulay), Julien (Charles Boucher) et Justinien (Joseph Mercier), des Frères Mineurs Franciscains; Messieurs Frank McBride et Patrick McBride, de la Congrégation de Sainte-Croix.

Nous avons fait erreur en annonçant que, samedi dernier, le 21, Monsieur Fergus David O'Brien avait reçu le sous-diaconat.

Mgr l'Archevêque, parti vendredi soir, (le 20) pour la visite pastorale, s'est rendu d'abord à Saint-Raymond, où l'entrée solennelle n'a eu lieu que le lendemain (samedi) soir. Dimanche, a eu lieu, dans la paroisse natale du nouveau prêtre, Saint-Raymond, l'ordination sacerdotale de Monsieur Alex. Vachon.

Après avoir visité les trois paroisses de Sainte-Christine, de Saint-Léonard et de la Rivière-à-Pierre, Mgr l'Archevêque a été remplacé par Mgr l'Auxiliaire, qui doit faire la visite de Saint-Ubalde, du Lac-au-Sable et de Notre-Dame de Montauban.

Causeries historiques

CONVERSIONS CÉLÈBRES AUX ETATS-UNIS

CONVERSION DE SAMUEL ECCLESTON,

CINQUIÈME ARCHEVÊQUE DE BALTIMORE. (1)

Quoique la conversion du jeune Samuel Eccleston n'ait produit dans le temps aucune sensation, le haut rang qu'il a occupé dans la hiérarchie ecclésiastique le place cependant parmi les plus célèbres convertis des États-Unis. Les ancêtres de Samuel Eccleston étaient d'origine anglaise. Son grand-père, Sir John Eccleston, vint s'établir dans le Maryland quelque temps avant la révolution américaine, et Samuel, le sujet de

(1) Nous avons consulté pour ce travail :

GILMARY SHEA, *History of the Catholic Church in the United States* —
R. H. CLARKE, *Lives of the deceased bishops*. — *The Catholic Encyclopedia* —
MOREAU. *Les prêtres français exilés aux États-Unis*.

cette étude biographique, naquit dans le comté de Kent, au Maryland, le 27 juin 1801.

La famille du jeune Samuel appartenait à l'église épiscopaliennne et l'enfant fut élevé dans les pratiques religieuses de cette secte; il était encore tout jeune lorsqu'il perdit son père. Quelque temps après, sa mère épousa un gentilhomme catholique du nom de Stenson et bientôt elle devint elle-même catholique. (1)

Quant à Samuel il fut confié aux Sulpiciens de Baltimore, et, à l'âge de onze ans, il entra au collège de Sainte-Marie fondé par M. Nagot, qui en était aussi le supérieur.

Placé dans un pareil milieu, notre adolescent, avec sa droiture d'esprit et l'innocence de ses mœurs, comprit bientôt la vérité de notre sainte religion. D'ailleurs, l'exemple de sa mère et le bonheur dont elle jouissait depuis sa conversion entraînaient pour ainsi dire son fils malgré lui.

Sa bonne éducation et ses excellentes manières lui attirèrent promptement l'estime et l'admiration de ses condisciples. Déjà il était regardé comme l'élève le plus brillant du collège et ses professeurs fondaient sur lui de grandes espérances.

Et lorsque, peu de temps après, il fit son abjuration avec l'ardente piété et l'enthousiasme juvénile d'une âme naïve qui sait obéir résolument à l'appel de la grâce, tous furent pénétrés de respect pour le nouveau converti. (2)

Vers la même époque il fut témoin de la mort édifiante de l'un de ses maîtres, pour lequel il avait beaucoup d'affection. L'humilité, la résignation, la sérénité du mourant au milieu de ses souffrances, produisirent une profonde impression chez le jeune Eccleston, lui faisant envisager la vie sous un nouveau point de vue.

Quid ad aeternitatem? se disait-il, *qu'est-ce que la vie en face de l'éternité?*...

Dès ce moment ces graves réflexions le déterminèrent irrévocablement à tourner ses regards vers l'état ecclésiastique.

A la même époque, c'est-à-dire le 9 avril 1816, le vénérable François-Charles Nagot, fondateur du Séminaire de Sainte-

(1) GILMARY SHEA, vol. III, page 441.

(2) GILMARY SHEA — vol. III, page 441.

Marie de Baltimore, rendait sa belle âme à Dieu paisiblement, sans agonie, comme celui qui tombe dans un doux sommeil. (1) « Cet illustre fondateur des Sulpiciens aux Etats-Unis est une des plus grandes figures de notre église naissante, dit M. Shea. C'est à cet humble prêtre français exilé qu'un grand nombre de ceux qui, pendant un siècle, se sont consacrés au service des saints autels dans notre pays, doivent leur vocation. » Tous pleurèrent sa perte, mais personne aussi amèrement que le vieil archevêque de Baltimore, Mgr Neale, qui, malgré son âge et ses infirmités, n'hésita pas à partir de Georgetown pour venir officier lui-même aux funérailles de l'illustre défunt.

La vie édifiante de l'humble Sulpicien, l'œuvre admirable de la fondation du collège et du séminaire de Sainte-Marie, l'estime et le respect dont il était entouré, enfin le dernier et solennel hommage que le vénérable archevêque de Baltimore venait de rendre à ses vertus, confirmèrent chez notre jeune converti, Samuel Eccleston, la résolution de se consacrer au Seigneur dans la Congrégation de Saint-Sulpice.

Cependant sa mère, qui fondait sur lui de grandes espérances, et qui entretenait le désir de le voir un jour briller au barreau de Baltimore, en ressentit quelque chagrin ; mais elle se garda bien de contrarier la vocation de son fils.

M. Eccleston, en sortant du collège de Sainte-Marie, entra donc immédiatement au grand séminaire de Saint-Sulpice, le 23 juin 1819.

Toutefois ses amis et plusieurs de ses parents essayèrent de s'opposer à sa résolution d'embrasser l'état ecclésiastique. Pour l'en détourner ils firent tour à tour briller à ses yeux la haute position de sa famille, ainsi que les plaisirs et les honneurs qui l'attendaient dans le monde. Mais le jeune séminariste, sourd à leurs conseils pernicieux, ne s'en montra que plus ferme à suivre sa voie, et dès l'année suivante, 1820, il reçut les ordres mineurs.

Au cours de toutes ses études théologiques, comme jadis au collège, M. Eccleston montra la plus sérieuse application, se

(1) GILMARY SHEA, ouvrage cité. vol. III, p. 30. — GARNIER. *Époques du Séminaire*.

livrant au travail le plus acharné, et se distingua bientôt de telle sorte qu'il fut nommé presque dès le début professeur au séminaire. Esprit lucide, bien équilibré, possédant une grande facilité d'expression avec des manières engageantes et courtoises, M. Eccleston savait communiquer sa science aisément et sans effort à ses élèves avides d'entendre ses leçons.

Défenseur austère de la discipline ecclésiastique, il inspirait à ceux-ci le respect de l'autorité, la grandeur de leur vocation, les préparant lui-même à l'avance aux luttes inhérentes à l'exercice du saint ministère.

Toutefois il n'était encore que simple séminariste. Durant l'année 1823 on lui conféra les ordres majeurs, et enfin, le 24 avril 1825, il fut élevé au sacerdoce par Mgr Maréchal, archevêque de Baltimore.

Quelques mois après son ordination il se rendit en France afin de profiter des hautes études théologiques du séminaire des Sulpiciens à Issy, près de Paris. Avant de revenir au pays il visita l'Angleterre et l'Irlande ; ces voyages lui furent très profitables, et ajoutèrent beaucoup aux connaissances de son esprit déjà si cultivé. M. Eccleston exprimait souvent sa satisfaction d'avoir parcouru plusieurs contrées du vieux continent ; et quand, deux ans après, il revint à Baltimore, il éprouva un redoublement de zèle pour servir l'Eglise, et ressentit un attachement encore plus vif pour la grande république américaine. Il admirait son gouvernement, ses institutions, et avant tout, la liberté que le catholicisme avait de s'y développer. (1)

A son retour aux Etats-Unis, au mois de juin 1827, il fut nommé vice président du collège de Sainte-Marie, puis Président (Supérieur), en 1829.

Ses facultés remarquables parurent alors dans tout leur éclat. Il donna une impulsion nouvelle au collège, améliora le cours des études, et comme président, il donna à cet établissement, grâce à la vigueur de sa discipline, la position si enviable qu'il occupe aujourd'hui parmi toutes les maisons d'éducation au pays...

(1) Voir R. H. CLARKE, *Lives of the Catholic Bishops* — vol. II, page 527.

Déjà M. Samuel Eccleston avait attiré l'attention de l'archevêque de Baltimore et celle du Révérend James Whitfield, qui devait bientôt être appelé à lui succéder sur le siège métropolitain.

Qu'on nous permette de faire ici une digression.

Le 29 janvier 1828, s'éteignait dans la paix du Seigneur, Sa Grandeur Mgr Ambroise Maréchal, troisième archevêque de Baltimore (1).

Dans la personne de cet illustre prélat, nous trouvons, ici encore, un des exemples les plus frappants de l'influence que les prêtres émigrés français ont exercée sur l'établissement de la hiérarchie de l'Eglise catholique aux Etats-Unis.

Ainsi, l'abbé Ambroise Maréchal devint non seulement troisième archevêque de Baltimore, mais de plus, c'est à lui que cette métropole doit son quatrième archevêque, dans la personne de M. James Whitfield.

On peut dire ici en passant que l'histoire de certains archevêques de Baltimore touche au roman.

En 1792, au milieu des horreurs de la Révolution française, l'abbé Ambroise Maréchal était à Paris et se préparait à son ordination ; mais il s'aperçut bientôt que le séjour en cette ville lui était devenu impossible, à cause du régime de la Terreur qui atteignait alors son apogée. A la faveur d'un déguisement il put sortir de la malheureuse capitale.

Arrivé à Bordeaux, au risque d'être saisi et condamné à mort, il parvint à se faire ordonner prêtre.

Le même jour, il s'embarqua pour l'Amérique en compagnie des abbés Matignon, Richard et Ciquard.

Le 24 juin suivant 1792, il arriva à Baltimore, où il put enfin célébrer sa première messe (2).

Après avoir été successivement missionnaire dans le comté de Sainte-Marie, professeur de mathématiques à Georgetown, et professeur de théologie au séminaire de Sainte-Marie à Baltimore, l'abbé Maréchal fut rappelé en France par ses supérieurs (3).

(1) *The official Catholic Directory of the United States* 1910.

(2) *Lives of the Catholic Bishops* par R. H. CLARK page 241. — MOREAU, page 85.

(3) Voir R. H. CLARK et MOREAU déjà cités.

Ce fut pendant son séjour à Lyon que l'abbé Maréchal fit la connaissance de M. James Whitfield, jeune Anglais forcément détenu en France en vertu d'un décret de Napoléon I, qui déclarait prisonnier d'Etat tout sujet britannique résidant alors dans le pays. Pour tromper son ennui M. Whitfield se rendait souvent au grand séminaire de Lyon où l'abbé Maréchal enseignait la théologie. Ils devinrent bientôt amis intimes. On pouvait dire d'eux, comme autrefois de saint Grégoire de Nazianze et de saint Basile à Athènes, qu'ils ne connaissaient que le chemin de l'église et de l'école. Seul l'œil de la divine Providence pouvait dès lors discerner, dans le prêtre pieux et l'excellent jeune homme à l'âme si pure, deux des futurs chefs de la hiérarchie catholique aux Etats-Unis.

Bientôt, poussé par sa piété, encouragé par le zèle et les avis de son ami, M. Whitfield entra au séminaire de Saint-Irénée de Lyon et, après un cours complet de théologie, fut ordonné prêtre en 1809.

Dans l'intervalle l'abbé Maréchal avait été rappelé aux Etats-Unis, et quelques années après, il succédait à Mgr Neale et devenait, en 1817, troisième archevêque de Baltimore. (14 déc. 1817) (1).

Alors, se souvenant des rares talents et surtout de la valeur morale de son jeune ami de Lyon, l'archevêque Maréchal lui écrivit une lettre pressante pour l'engager à venir en Amérique partager ses travaux apostoliques et déployer son zèle au milieu du vaste troupeau confié à ses soins.

L'abbé James Whitfield était alors curé en Angleterre, dans la petite ville de Crosby.

Il se rendit sans retard aux désirs de son ancien directeur, et le 8 septembre suivant, en 1817, il débarquait à Baltimore.

Vers 1827, Mgr Maréchal se sentant atteint de la maladie qui devait bientôt l'emporter, demanda au Saint-Siège de lui donner un coadjuteur, et plaça le nom de M. Whitfield le premier sur la liste des trois candidats. Toutefois, quand les bulles qui nommaient M. Whitfield coadjuteur *cum futura successione* arrivèrent à Baltimore, Mgr Maréchal avait déjà rendu sa belle âme à Dieu, le 29 janvier 1829.

(1) Voir *Official Directory for the Catholic Church*—1910.

Au risque de pousser trop loin notre digression et de faire oublier le personnage principal de cette étude (Mgr Eccleston), nous nous hasardons à mettre sous les yeux de nos lecteurs un épisode édifiant de l'histoire du diocèse de Baltimore.

Comme bien d'autres faits de ce genre, cet épisode servira à démontrer l'admiration des historiens américains pour les prêtres et les évêques français à l'origine de l'établissement aux Etats-Unis.

Le Révérend Messire James Whitfield, qui eut été si heureux de recevoir l'onction épiscopale des mains de son fidèle et dévoué ami et directeur (Mgr Maréchal que la mort venait de lui enlever) voulut qu'au moins un de ses compagnons d'exil le remplaçât dans cette mémorable circonstance. Il pria donc le vénérable évêque de Bardstown, Mgr Flaget, de venir à Baltimore pour lui imposer les mains.

Le saint vieillard y consentit avec bonheur ; mais pénétré de la grandeur et de la sublimité de l'acte qu'on lui demandait d'accomplir, il pria à son tour son futur métropolitain de lui permettre de se joindre à lui dans les exercices préparatoires à sa consécration.

Le jour de l'Ascension, l'humble évêque missionnaire commençait avec le nouvel élu une retraite de dix jours, avant de conférer, comme autrefois Paul à Timothée, la plénitude du sacerdoce au futur archevêque de l'Eglise de Baltimore.

Et le dimanche de la Pentecôte, dit Mgr Spalding dans sa *Vie de Mgr Flaget*, fut le jour le plus grand, le plus auguste, le plus glorieux de la vie du vieil évêque de Bardstown, alors qu'après les majestueuses cérémonies de la consécration, il conduisit à son trône l'archevêque Whitfield au milieu des accents sublimes du *Te Deum*.

(A suivre.)

R.-E. CASGRAIN, ptre.

Restauration de l'église de Brouage (1)

SOUSCRIPTION DES CITOYENS DE QUÉBEC, SOUS LES AUSPICES
DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE.

Supplique de la ville de Brouage à la ville de Québec.

Brouage, 1er mars 1910

Monsieur le maire de la ville de Québec.

Encouragés par les liens qui rattachent notre petite ville de Brouage à l'importante ville de Québec, dont notre compatriote Champlain est le fondateur, nous vous adressons, monsieur le maire, notre humble supplique.

Notre vieille église, riche en souvenirs historiques, dans laquelle l'illustre Samuel de Champlain a reçu le baptême, et à l'ombre de laquelle a été édifié un monument à ce grand homme, a dû subir le sort des remparts si célèbres de notre ville. Église et remparts ont été rayés du nombre des monuments historiques et, par suite, déclassés et abandonnés.

A plusieurs reprises, le Conseil municipal a consenti quelques réparations, mais aujourd'hui, l'esprit anticlérical des conseillers de la section d'Hiers, et la haine qu'ils éprouvent pour Brouage, nous mettent dans une triste situation.

Il est bon que vous sachiez, monsieur le maire, que notre antique cité, fondée par le cardinal de Richelieu, pour défendre la religion menacée par les Huguenots alliés aux Anglais, et qui soutint plusieurs sièges glorieux, n'est aujourd'hui qu'une partie de la commune formée de deux sections, Hiers et Brouage.

La section d'Hiers, la plus forte, compte huit conseillers, celle de Brouage, quatre.

Or, dans la séance du 19 février dernier, le Conseil municipal, malgré l'énergique protestation du maire, l'honorable M. Brandelis, et des conseillers de la section de Brouage,

(1) A la prière d'un Saintongeois de nos amis, nous publions volontiers l'appel des habitants de Brouage, compatriotes de Champlain, à leurs cousins de Québec, pour qu'ils se souviennent de façon pratique du geste de leur incomparable fondateur, et qu'ils aident à réparer l'église où il a été fait chrétien. R.É.D.

refusa de voter la somme nécessaire, (environ 2,500 francs), pour réparer la toiture de notre église qui menace de s'effondrer.

La bonne volonté et les sacrifices de la population, composée de pauvres marins-pêcheurs, ne peuvent arracher à une ruine aussi certaine que prochaine ce bel édifice religieux.

Ce lamentable état de choses a mis M. le maire d'Hiers-Brouage dans la dure nécessité de fermer momentanément l'église et d'en interdire tout culte.

Ce nouveau régime nous devient excessivement cruel ; nous sommes réduits à implorer le secours de nos voisins dans toutes les circonstances de notre vie religieuse.

Nous nous adressons donc à vous, monsieur le maire, et aussi à l'obligeance de vos administrés, pour nous aider dans la restauration de notre église et de notre culte paroissial.

M. le maire d'Hiers-Brouage, les conseillers municipaux et les habitants de Brouage, tous, nous vous demandons au nom de notre grand Champlain, dont vous avez célébré, l'an passé, la gloire, de venir à notre secours et d'agréer favorablement notre demande.

Nous tiendrons à votre disposition tous les renseignements que vous désireriez connaître.

Veillez agréer, monsieur le maire, l'assurance de nos sentiments sympathiques dévoués.

Puis viennent une soixantaine de signatures autographes, qui couvrent toute une page.

Lettre de Son Honneur le Maire de Québec à

M. Cyr. F. Delâge, Président

de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec

Québec, le 2 mai 1910

Cher monsieur,

Vous savez, pour l'avoir vu sur les journaux et pour vous en avoir parlé moi-même, que le maire de Brouage nous a invités par lettre à la souscription d'un montant de quelque centaines de piastres pour aider à la réparation de l'église de sa place. Cette lettre m'a été adressée directement. Mais il me semble qu'il appartient à la Société Saint-Jean-Baptiste de patronner ce mouvement. Vos succès passés m'induisent à

vous remettre l'initiative de ce monument, et je suis sûr que votre zèle produira d'excellents fruits.

La lettre de monsieur le maire de Brouage est en la possession de M. d'Hellencourt qui la produira sur demande.

Veuillez agréer, cher monsieur, l'expression de ma haute considération.

(Signé),

NAPOLÉON DROUIN.

Ordre du jour adopté à une séance du Comité général de Régie de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, tenue à l'Hôtel de Ville, le 5 mai 1910 :

« Il est proposé par M. C.-J. Magnan, secondé par M. J.-E. Dion : Après avoir entendu la lecture d'une lettre du maire de Brouage, ville natale de Samuel de Champlain, fondateur de Québec, ainsi que les remarques de M. le Président général de la Société, il est résolu unanimement que la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec accepte avec empressement l'invitation que Son Honneur le maire de Québec lui a faite de prendre l'initiative d'une souscription publique pour réparer l'église de Brouage qui menace ruine, et qu'un comité formé de Mgr C.-O. Cagnon, MM. C.-F. Delage, N.-E. Papillon, J.-E.-A. Pin, J.-E. Dion, Dr. P.-H. Bédard, Jos. Lacroix, J.-A. Mercier, A. Dugal, officiers généraux de la Société, du R. P. Albert, curé de Limoilou, des honorables Ths. Chapais, Ad. Turgeon, et de MM. H.-J.-J.-B. Chouinard, Dr. A. Lessard, C.-J. Magnan, Onés. Goulet, H. D'Hellencourt, du *Soleil*, U. Barthe, de la *Vigie*, Dr. F.-X.-J. Dorion, de *L'Action sociale*, J. Dumont, de *L'Événement*, soit formé avec mission de s'occuper immédiatement de cette souscription.

A la première séance de ce Comité spécial M. C.-F. Delage, président général de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec, a été élu président ; M. J.-E.-A. Pin, secrétaire, et le Dr. P.-H. Bédard, trésorier, du dit comité.

Les noms de MM. Ph. Corriveau, D.-O. Lespérance, P.-V. Chaloult et Tél. Trudel ont été ajoutés à la liste des membres du Comité.

La première liste de souscription, comprenant les noms des plus hauts dignitaires ecclésiastiques et civils, annonçait déjà la recette de \$300.00.

Bilan géographique de l'année 1909

PAR LE F. ALEXIS-M. G.

— o —

AFRIQUE

(Suite)

BRÉSIL. — Parmi les 20 Etats du Brésil, les mieux peuplés sont naturellement ceux de la côte, avec une densité moyenne de 10 habitants, tandis que ceux du centre en comptent 100 fois moins. La moyenne générale est à peine de 2,5, c'est-à-dire 100 fois moindre que celle de la Belgique. Aussi y a-t-il place là-bas pour plus de 300 millions d'habitants, au lieu des 22 qu'on lui donne actuellement. Les Etats les plus étendus sont : l'Amazonas, vaste comme l'Europe centrale, 1.900.000 km² ; le Matto Grosso, 1.380.000 km² ; le Para, 1.150.000 km².

Les Etats du nord-est sont plus propices aux cultures coloniales et aux récoltes de caoutchouc ; par contre, les plus vivants, les plus progressifs sont ceux du S.-E. à partir de *Minas Geraes*, le riche district des mines, qui compte 4.400.000 habitants sur une étendue supérieure à celle de la France et dont la nouvelle capitale est *Bel-Horizon* ; — celui de *Rio-Janeiro*, centre commercial, qui compte avec le district fédéral, 2.100.000 habitants ; — le *São Paulo*, le plus grand producteur de café du globe, avec *Santos* pour port d'exportation ; il compte 2.600.000 habitants dont beaucoup d'Italiens.

Parana, le « Paradis du Brésil » : *Santa-Catharina*, avec des gisements houillers, et *Rio Grande do Sul* (1.300.000 habitants) producteur de céréales et de bétail, sont ceux qui attirent le plus d'émigrants européens : allemands, hongrois, russes, belges, qui vont y fonder des colonies agricoles.

(Les intéressés, commerçants ou émigrants, peuvent se renseigner au Service brésilien de propagande, rue Leys, 12-14, à Anvers).

VÉNÉZUÉLA. — Le président Castro, ex-dictateur de cette république, qui eut maille à partir avec la Hollande et d'autres puissances, étant venu en Europe pour s'y faire traiter par des médecins de Berlin, s'est vu refuser par le nouveau gouvernement, grâce à l'injonction des puissances étrangères, la rentrée au Vénézuéla, où ses amis tramaient un complot en sa faveur.

COLOMBIE. — Cette république, aujourd'hui fédérative, est composée de 15 Etats et d'un district fédéral (Bogota). Sa population est de 4.000.000 d'habitants, dont la moitié sont des blancs et des métis, les autres des Indiens civilisés.

PÉROU et BOLIVIE. — Un conflit de frontière entre ces deux pays avait été soumis à l'arbitrage du président de l'Argentine.

Celui-ci ayant décidé en faveur du Pérou, les Boliviens insultèrent la légation argentine à la Paz. De là, troubles et menaces de guerre, puis excuses exigées et accordées, enfin acceptation de l'arbitrage, qui fixe approximativement la frontière au 69° degré de longitude Ouest de Greenwich. Le changement en est peu sensible sur une carte ordinaire.

CHILI.— La question de la restitution des deux provinces de Tacna et d'Arica, enlevées au Pérou en 1884, est de nouveau sur le tapis diplomatique. Il y aurait lieu de rendre également à la Bolivie l'accès de la côte, dont le Chili l'a privée dans les mêmes circonstances.

Le PARAGUAY, plus sage que l'an dernier, est resté calme.

L'URUGUAY reçoit du Brésil la propriété d'une partie N.-E. de la lagune Mirim, avec le droit de navigation sur le *Rio-Grande*, canal qui communique avec le sud du lac dos Patos et débouche à São Pedro do Sul, dont le nom actuel, Rio Grande, paraît assez mal choisi ; car il prête vraiment à confusion pour les étrangers.

ARGENTINE. — Grâce à l'immigration européenne, qui dépasse annuellement 250.000 individus, la plupart espagnols et italiens, la population de l'Argentine est aujourd'hui de 7.000.000 d'habitants. Elle a triplé en trente ans.

Buenos-Aires, avec plus d'un million d'âmes, est le premier centre commercial de l'Amérique du Sud. Son territoire municipal, très étendu, est sillonné par 400 km de tramways. — *Rosario*, centre de cultures et d'élevage, a plus de 130.000 habitants. — Le nouveau port de *Bahia-Blanca*, qui expédie les produits agricoles des Pampas du sud, compte déjà 60.000 âmes.

Actuellement, on ne tue plus le bétail uniquement pour la peau : l'industrie des *saladeros*, ou des viandes salées, plus encore celle des *viandes frigorifiées*, ont pris une importance telle qu'une seule des dix usines de Buenos-Aires prépare ainsi chaque jour 1000 bœufs, 800 moutons et 300 porcs, tout cela pour l'exportation.

Toutefois l'élevage du bétail est dépassé aujourd'hui par les cultures, et l'exportation des céréales : blé, maïs, avoine, et de la graine de lin, s'est élevée en 1908 à plus de 800 millions de francs. La Patagonie elle-même commence à être cultivée, grâce à l'irrigation. — Le commerce extérieur est monté de 1800 millions en 1903, à plus de 2600 millions en 1908.

Comme le Canada, l'Argentine est désormais l'un des principaux greniers du monde pour l'alimentation de notre vieille Europe.

(A suivre.)

CIERGES ET VINS DE MESSE

MAISON J.-B. LASNIER PÈRE

Fabricant de cierges, bougies, chandelles.

Importateur de vins de messe

La maison J.-B. Lasnier père est autorisée par Monseigneur l'Archevêque de Québec à vendre du vin de messe et des cierges pour toutes fins liturgiques.

Entrepôt, magasin et bureau : rue Saint-Georges, Lévis.

Téléphone—Bell 91

“ *National 169*

VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES. Ancien Atelier de Madame Soucy. Dlle Marie Renaud, 154, coin des rues du Roi et Laliberté (ancienne rue de la Chapelle), Saint-Roch, Québec. Coupe et Confection des Soutanes, Pardessus, etc.

OUVRAGES DE M. L'ABBÉ HUARD

<i>Labrador et Anticosti</i> , 520 pp., c. te et grav...	\$ 1.50
<i>Impressions d'un Passant</i> , VIII-366 pp.....	1.00
<i>Traité élémentaire de Zoologie et d'Hygiène</i> , 2 ^e éd., VIII-265 pp., ill.....	60
<i>Abrégé de Zoologie</i> , 130 pp., ill.....	20
<i>Le Naturaliste canadien</i> , revue mensuelle. Abonnement.....	1.00